
Patrick HENRIET

Le moine, le roi, l'évêque

À propos du Parma Ildefonsus (Biblioteca Palatina de Parma, ms 1650)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Patrick HENRIET, « Le moine, le roi, l'évêque », *e-Spania* [En ligne], 3 | juin 2007, mis en ligne le 31 janvier 2008.

URL : <http://e-spania.revues.org/index358.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : SEMH-Sorbonne

<http://e-spania.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://e-spania.revues.org/index358.html>

Document généré automatiquement le 03 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© e-Spania

Patrick HENRIET

Le moine, le roi, l'évêque

À propos du *Parma Ildefonsus* (Biblioteca Palatina de Parma, ms 1650)

- 1 Il est désormais bien établi, et la tenue d'un colloque comme celui-ci le prouverait encore si besoin était, que les enluminures d'un manuscrit ne peuvent en aucun cas être réduites au seul rôle d'illustration du texte qu'elles accompagnent. Le plus souvent en association avec celui-ci, parfois en toute indépendance, elles proposent un discours cohérent qui obéit à ses propres règles. C'est de cela qu'il sera question dans les lignes qui suivent, à partir d'un exemple bien connu mais guère étudié sous cet angle. Les belles images qui pourraient apparaître de prime abord comme la simple illustration d'un ouvrage de théologie mariale du VII^e siècle, le *De virginitate* d'Ildephonse de Tolède, véhiculent en réalité un discours résolument nouveau, à l'échelle du monde hispanique s'entend, sur l'ordonnement de la société.
- 2 Nous allons voir que ces images semblent se situer dans une logique de piété mariale bien éloignée de la question du pouvoir. Cependant, pas plus que le « politique » et le « religieux » ne sont dissociables au Moyen Âge, le discours sur l'Église, entendue comme institution ecclésiale aussi bien que comme communauté des croyants, et le discours sur le pouvoir, entendu comme une force réelle ou symbolique conférant une capacité d'action ou d'influence, ne sont véritablement autonomes. Notons encore, avant de rentrer dans le vif du sujet, que le lieu dont il sera ici question n'est autre que la ville du pouvoir par excellence dans l'histoire du Moyen Âge hispanique : Tolède, *civitas regia*, reconquise sur les musulmans par les chrétiens très peu de temps avant la composition du manuscrit qui va maintenant nous retenir.

Le *Parma Ildefonsus* : un manuscrit clunisien

- 3 Le *Parma Ildefonsus* tire son nom du fait qu'il est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Palatine de Parme (ms 1650)¹. Il est tout entier consacré à la figure d'Ildephonse de Tolède, archevêque de cette ville entre 655 et 667, et principalement à son *De virginitate beate Marie*. L'écriture aussi bien que le style des enluminures nous placent à la fin du XI^e siècle. D'un point de vue textuel, le manuscrit propose trois pièces d'inégale importance, qui s'organisent comme suit :
- Fol. 1v-3v : *Elogium* d'Ildephonse par Julien de Tolède, lui aussi archevêque de Tolède entre 680 et 690. Ce court texte fut interpolé au IX^e siècle². Il peut être considéré comme la première biographie d'Ildephonse. Julien avait ajouté cet éloge au *De viris illustribus* d'Ildephonse.
 - Fol. 5-102 : *De virginitate perpetua sancte Marie*³. Ildephonse polémique dans cet ouvrage contre trois adversaires au sujet de la virginité de Marie : Helvidius et Jovinianus sont repris à saint Jérôme, qui avait composé deux opuscules pour les contrer. Le troisième est un juif. En même temps qu'un tribut rendu à la Vierge, ce traité constitue donc un morceau d'antijudaïsme.
 - Fol. 103-111. *Vita Ildefonsi*⁴. Ce texte célèbre montre en particulier comment la Vierge donne un vêtement au saint. La majorité des manuscrits attribue l'oeuvre à Cixila mais d'autres, dont le nôtre, préfèrent un certain Helladius. Les avis divergent sur la date de composition, qui oscille entre le début du VIII^e siècle et le X^e siècle, à Tolède dans le premier cas, dans le royaume de León pour le second. La datation la plus tardive est souvent retenue depuis qu'elle a été proposée par Manuel Díaz y Díaz, mais la question n'est peut-être pas définitivement tranchée car il existe des arguments dans les deux sens⁵.
- 4 Notre manuscrit est richement enluminé, mais uniquement dans la partie consacrée au *De virginitate*. Outre les initiales ornementées, on compte vingt-cinq enluminures qui occupent

la totalité du feuillet dans dix cas, et les deux tiers, la moitié ou un tiers dans tous les autres. Le recours à l'or, à l'argent et à la pourpre est permanent. Il fait de ce manuscrit un objet de très grand luxe.

- 5 Le *Parma Ildefonsus* a longtemps été considéré comme un manuscrit germanique⁶. Ce n'est qu'au début des années 60 du XX^e siècle que son origine clunisienne a été établie, d'abord par Carl Nordenfalk, puis par Meyer Schapiro qui lui a consacré un grand livre⁷. Sans nous aventurer sur le terrain des styles, retenons tout de même que le principal enlumineur est sans doute aussi l'auteur d'un fragment de miniature conservé dans un trotoire des années 1100, et que le second enlumineur pourrait avoir travaillé aussi à un lectionnaire clunisien richement décoré⁸. Le traité d'Ildephonse de Tolède faisait l'objet d'une attention particulière à Cluny. Il est vrai qu'il était bien connu au nord des Pyrénées depuis qu'il avait été copié par le moine Gómez d'Albelda pour l'évêque du Puy Godescalc, premier pèlerin « français » attesté à Compostelle (951)⁹. L'attribution à Cluny peut être considérée comme assurée. Outre les enseignements de l'histoire de l'art, notons que la situation aberrante du prologue de Gómez dans le *Parma Ildefonsus*, à la fin et non au début du *De virginitate*, se retrouve dans un manuscrit qui sans doute sert de modèle au *Parma Ildefonsus* et provient de Cluny¹⁰. Un travail paru voici une trentaine d'années proposait de faire du manuscrit parmesan une réalisation catalane, mais l'argumentation ne convainc pas¹¹.
- 6 Deux enlumineurs distincts ont donc été identifiés. Le premier, responsable de toutes les réalisations à l'exception de deux, travaille dans un style proche du monde germanique. Carl Nordenfalk a proposé de l'identifier à un certain Albert de Trèves, attesté à Cluny au tout début du XII^e siècle¹². Le second est décrit par les historiens de l'art comme byzantinisant. Il est responsable des deux enluminures en pleine page qui décrivent Gómez en train de copier le *De virginitate*, puis de l'offrir à l'évêque Gottschalk. Ces deux folios introduisent le prologue dans lequel Gómez dédie son manuscrit à Gottschalk. On a vu que cet ensemble se trouve bizarrement placé à la fin et non au début du *De virginitate*, particularité qui se retrouve dans un manuscrit du milieu du XI^e siècle originaire de Cluny (nouv. Acq. Lat. 1455) qui dérive sans doute directement de la copie rapportée par l'évêque du Puy¹³.
- 7 Le *Parma Ildefonsus* se trouve aujourd'hui à Parme, mais il n'y est certainement pas arrivé en provenance directe de Cluny. Son parcours peut en effet être retracé avec une relative précision. La bibliothèque palatine de Parme est une fondation du XVIII^e siècle due à Philippe de Bourbon (1749-1765), fils du roi d'Espagne Philippe V. Une partie du fond le plus ancien a été constituée au début des années 1760 par des livres provenant des collections de la famille royale espagnole. Or on connaît un manuscrit tolédan des environs de 1200, aujourd'hui conservé à Madrid, qui copie le *Parma Ildefonsus*¹⁴... À cette date, notre manuscrit se trouvait donc déjà dans à Tolède, et plus précisément à la cathédrale. Comme on le verra, rien ne dit qu'il venait d'y arriver...
- 8 Pour des raisons qu'il conviendra de préciser ultérieurement, le *Parma Ildefonsus* apparaît comme un lien entre Cluny et l'Espagne de la fin du XI^e siècle. Un lien de plus, pourrait-on dire. Il convient ici de rappeler très brièvement les principaux éléments de ce rapport, maintes fois décrit mais nécessaire à la compréhension de ce qui va suivre¹⁵. Le monachisme clunisien est devenu attractif pour les souverains hispaniques dès l'époque de Sanche III le Grand (1000-1035), au début du XI^e siècle. Cependant, dans un premier temps, cet attrait ne s'est traduit que par l'adoption plus ou moins fidèle des coutumes clunisiennes par certains établissements hispaniques, sans aucun lien de dépendance et sans notion de « maison-mère ». Le fils de Sanche, Ferdinand I^{er} (1037-1065), a été ensuite le premier à verser un cens annuel de pièces d'or au monastère bourguignon, cens doublé par son fils Alphonse VI (1065-1109). C'est alors seulement que Cluny a connu son grand essor en Péninsule. En effet, outre le cens, Alphonse a, le premier, donné un certain nombre de monastères à l'établissement bourguignon.

La pièce maîtresse de ce dispositif était l'abbaye de Sahagún, peuplée de moines clunisiens à la fin des années 1070 mais jamais véritablement donnée à Cluny, abbaye dans laquelle Alphonse choisit de se faire inhumer. Plusieurs documents montrent que Sahagún représentait alors une sorte de doublet hispanique de Cluny, la dépendance féminine voisine de Saint-Pierre de las Dueñas remplissant la même fonction vis-à-vis de Marcigny¹⁶. Cluny fournit à la même époque plusieurs évêques à la Péninsule – beaucoup moins cependant que ce que l'on affirme parfois –, à un moment où les clercs d'origine « française » jouent un rôle fondamental dans la réorganisation d'une Église castillano-léonaise qui abandonnait précisément en 1080 la liturgie hispanique pour la liturgie romano-franque, déjà pratiquée dans le reste de l'Occident latin¹⁷. Les évêques en question étaient généralement eux-mêmes d'anciens moines. Tous ces éléments doivent être pris en compte au moment d'analyser les enluminures du *Parma Ildefonsus*.

Les enseignements du *Parma Ildefonsus* ou le monachisme au coeur de l'Église

9 Le *Parma Ildefonsus* n'est pas le premier manuscrit enluminé du *De virginitate* d'Ildephonse. Dans ce domaine, il existe en effet une tradition que d'aucuns font remonter à l'époque wisigothique elle-même. Le manuscrit enluminé le plus ancien, copié à Tolède par l'archiprêtre Salomon, ne date que de 1067, mais il s'inspire d'un codex plus ancien¹⁸. On y compte en tout cas une vingtaine de miniatures qui montrent Ildephonse à quatre reprises, ainsi que la Vierge et diverses scènes illustrant la vie du Christ, la Passion et la Résurrection. Par rapport à cette tradition « indigène », celle qui est mise au point à Cluny vers la fin du XI^e siècle apparaît totalement indépendante. Outre la différence des styles, totalement différents, on note en effet que le choix des illustrations n'a rien à voir avec le manuscrit de Tolède. Nous sommes désormais dans une logique quasiment hagiographique, la figure d'Ildephonse éclipsant celle de la Vierge. Voyons plutôt¹⁹ :

- La première enluminure représente l'archevêque Julien de Tolède, un livre à la main devant un groupe à la tête duquel se trouve un clerc. Elle annonce sa courte *Vita Ildefonsi*, qui ouvre le recueil. Le lecteur est donc renvoyé au siège de Tolède et à la solidarité entre ceux qui l'ont occupé ; il est orienté vers la figure d'Ildephonse, mais pas vers celle de la Vierge, à laquelle est pourtant consacré le traité.
- La seconde enluminure représente Ildephonse en train de dire la messe. Derrière lui apparaissent deux moines (ou un moine et un clerc) et un laïque. Cette image appelle quelques commentaires. On notera d'abord la présence de l'amict sur la tête du saint, coiffe liturgique que le prêtre portait lors de la messe. On a donc choisi de mettre en valeur la fonction sacerdotale d'Ildephonse, liée à la consécration eucharistique et à la transformation du pain et du vin en corps et sang du Christ. Le *pallium*, bande de tissu blanche parsemée de croix noires, rappelle en même temps la dignité archiépiscopale du saint. La présence d'un ou de deux moines renforce l'idée d'une forte présence du monachisme au sein même de la cathédrale de Tolède.
- Les six enluminures suivantes représentent toutes Ildephonse²⁰. Nous voyons celui-ci habillé en moine et entouré de moines, en train d'écrire son traité ; habillé en moine et priant Dieu dans le D initial du *De virginitate* (*Deus lumen verum*) ; habillé en moine aux pieds de la Vierge à laquelle il vient d'offrir son livre ; habillé en moine, tenant une crosse épiscopale et disputant avec Jovinien ; habillé en moine, tenant son livre ainsi qu'un bâton abbatial en tau et disputant avec Helvidius ; habillé en moine et disputant avec des juifs en tenant son bâton épiscopal. Dans les trois derniers cas, il est aussi entouré d'un ou de plusieurs moines. Les enluminures qui viennent ensuite illustrent différents passages du traité²¹ : Isaïe, David, Ezéchiel, Osée, Malachie, s'adressent aux juifs. Suivent le Christ et Moïse. On retrouve encore Ildephonse habillé en moine et s'adressant à deux figures en tenant son bâton épiscopal. Puis Zacharie parle aux juifs,

Jacob bénit ses fils et un ange s'adresse à Daniel ; suivent Michée devant la ville de Bethléem, Hababuc devant le figuier, et enfin à nouveau Isaïe et les juifs²². Ildephonse revient pour les deux dernières enluminures du *De virginitate* (mais non du manuscrit) : dans une pleine page qui constitue certainement l'un des sommets du manuscrit ; il adore le Christ dans sa mandorle, à côté du tétramorphe et toujours habillé en moine, puis il discute avec des juifs²³. Dus à un autre artiste, les deux derniers folios illustrés montrent le scribe Gómez copier le *De virginitate*, puis l'offrir à l'évêque Godescalc du Puy²⁴.

- 10 La simple description du *Parma Ildefonsus* permet aisément de repérer le principal enseignement des enluminures : à l'exception de la première image qui le représente en prêtre, Ildephonse apparaît neuf fois sur dix sous les traits d'un moine bénédictin. La justification en est simple et renvoie aux textes hagiographiques de Julien, puis de Cixila/Helladius : Ildephonse avait été moine au monastère d'Agali, dans les faubourgs de Tolède, avant de devenir archevêque²⁵. Cette origine monastique n'avait cependant aucun rapport avec le *De virginitate*, et rien n'obligeait à la mettre en valeur. En représentant systématiquement le saint sous l'aspect d'un moine, les auteurs du manuscrit ont donc voulu signifier clairement à la fois que c'est ce qu'il avait toujours été, et aussi qu'il avait écrit le *De virginitate* en tant que tel.
- 11 Ce choix appelle un double commentaire, à la fois général et propre à la Péninsule ibérique. D'un point de vue général, l'exaltation du moine prêtre est un thème essentiel de l'ecclésiologie clunisienne, dont on peut remonter le fil jusqu'à l'époque carolingienne. C'est alors, aux VIII^e et IX^e siècles, que le monachisme s'est vraiment cléricalisé. En effet, si la règle de saint Benoît ne considérait la présence des prêtres au sein du monastère que comme une éventualité, dans les grandes abbayes carolingiennes et post-carolingiennes, elle est devenue la règle. Secondés par les diacres et les sous-diacres, les prêtres étaient désormais majoritaires. Les monastères étaient parallèlement devenus le lieu d'une liturgie renforcée qui accordait une large place aux « messes spéciales » (les *missae speciales*), celles qui étaient dites dans un but particulier fixé à l'avance²⁶. C'est cette évolution, parfois sous-estimée, qui permit véritablement aux moines de devenir au cours du Moyen Âge central des spécialistes de l'intercession. Dans l'économie générale du salut, ceux-ci occupaient désormais une place prépondérante, ils combinaient le prestige d'un genre de vie parfait à l'efficacité sacramentelle de la prêtrise. Cluny, comme l'ont montré diverses études, se situait au cœur de ce processus²⁷. En rappelant à l'envi qu'Ildephonse était un moine prêtre, le *Parma Ildefonsus* tient donc un discours qui est une véritable apologie pro domo, une sorte de manifeste en faveur d'un monachisme exerçant un magistère doctrinal et sacramentel sur la société. C'est un moine qui combat les erreurs des juifs et des hérétiques, c'est un moine qui défend la Vierge, et c'est aussi un moine, neuf images sur dix sont là pour le rappeler, qui dit la messe au début du manuscrit. De la chronique de Glaber à l'hagiographie clunisienne en passant, un peu plus tard, par l'œuvre théologique et polémique de Pierre le Vénérable, bien des textes pourraient être convoqués pour illustrer cette ecclésiologie monastique. Mais en termes de programme iconographique, le *Parma Ildefonsus* est sans doute la plus belle pièce du dossier...
- 12 Dans le contexte hispanique, ce manuscrit revêt également une importance toute particulière. Nous avons vu à quel moment l'influence des moines clunisiens, et plus généralement des clercs d'Outre-Pyrénées, était devenue prépondérante. Avec le *Parma Ildefonsus*, nous atteignons le point culminant de ce processus. En effet, ce manuscrit était destiné de façon à peu près certaine, dès le départ, à la Péninsule ibérique. Or face à une ecclésiologie hispanique traditionnelle, il est vrai déjà bien mise à mal depuis quelques décennies par le changement de rite et l'ouverture systématique aux courants « romains », un tel message était radicalement nouveau. Certes, il existait des moines prêtres en Péninsule ibérique aussi, certes il existait des évêques anciennement moines. Mais le gouvernement de l'Église restait l'affaire des évêques et au-dessus d'eux, dans une très large mesure, des rois. Aucun texte, aucune image du haut Moyen Âge hispanique n'affirme avant le *Parma Ildefonsus* la vocation de l'*ordo*

monastique à régenter l'Église jusque sur les sièges épiscopaux. Or dans ce cas précis, le siège épiscopal était celui de Tolède, soit ce qui pouvait alors se faire de mieux... Il nous faut donc pour terminer revenir à Tolède afin de comprendre un peu mieux pourquoi et pour qui cet exceptionnel manuscrit fut copié.

L'évêque ou le roi : la question du destinataire

- 13 Conformément à ce qu'a jadis proposé Meyer Schapiro dans son livre, on tient généralement le *Parma Ildedonsus* pour un cadeau de l'abbé Hugues de Semur au roi Alphonse VI. Il est vrai que les arguments ne manquent pas. Depuis les années 1070, les relations entre les deux hommes étaient incessantes. C'est Hugues qui, à la demande du roi, avait envoyé des moines clunisiens à Sahagún, c'est Hugues qui avait joué un rôle de premier plan dans des affaires aussi importantes que le changement de liturgie, c'est Hugues enfin qui, en tant qu'abbé, était le bénéficiaire des divers établissements donnés à Cluny. Au début des années 1090, il avait d'ailleurs promulgué un statut codifiant la mémoire liturgique d'Alphonse et de son épouse Constance, statut qui reconnaissait qu'en raison de ses bienfaits, le souverain castillano-léonais ne pouvait être comparé à « aucun roi des temps anciens ou modernes »²⁸. Celui-ci était par conséquent mis sur le même plan, d'un point de vue liturgique au moins, que l'empereur Henri III, alors que sa femme Constance de Bourgogne était alignée sur l'impératrice Agnès, fille de Guillaume VI d'Aquitaine. Arguant entre autres d'une présence récurrente de la pourpre, couleur impériale, dans les miniatures du *Parma Ildefonsus*, Schapiro suggère donc que celui-ci aurait été offert à Alphonse par Hugues. Ultérieurement, le roi aurait confié le manuscrit à la cathédrale de Tolède, peut-être en en faisant cadeau à l'archevêque Bernard.
- 14 Faute d'arguments décisifs, la proposition de Schapiro ne peut être écartée. Sans la rejeter donc, nous souhaitons proposer ici une construction quelque peu différente. Il nous faut pour cela revenir brièvement sur la personnalité de Bernard de la Sauvetat, qui fut à partir de 1086 le premier archevêque tolédan de l'après-reconquête²⁹. Nous connaissons un peu ses origines grâce à son plus célèbre successeur sur le siège tolédan, Rodrigo Jiménez de Rada († 1247)³⁰. Bernard était originaire de la région d'Agen et avait été moine au monastère de Saint-Orens d'Auch, qui avait été donné à Cluny en 1068 par le comte Aimeric de Fezensac et son frère Bernard. Il avait peut-être séjourné à Cluny dans les années 1070. A la fin de l'année 1080 ou au début 1081, il était devenu abbé de Sahagún, avant d'être choisi par le roi en 1086 pour occuper le siège de l'ancienne capitale wisigothique. Les relations privilégiées qui unirent Bernard et Hugues de Semur nous sont essentiellement connues par une lettre que ce dernier adressa au nouvel archevêque, lettre dans laquelle il lui donne un certain nombre de conseils pour exercer convenablement sa charge et où il l'engage en particulier à prêcher la religion chrétienne aux peuples qui n'ont pas encore « rendu au Créateur l'honneur qui lui est dû »³¹. Un passage de ce texte montre bien que pour Hugues, tout archevêque de Tolède qu'il était devenu, Bernard demeurait un moine clunisien. Celui-ci occuperait certes sa nouvelle charge, mais cela ne devrait en aucun cas l'empêcher de faire preuve de dilection, d'obéissance, en un mot de la nécessaire fidélité à ses engagements initiaux : « Nous ne vous déliions en aucune façon du lien de la charité fraternelle et de la profession de vos vœux (*votive professionis*) », écrit très explicitement Hugues³². En d'autres termes, l'archevêque restait moine. Il s'agissait là d'un thème classique à Cluny, et une belle illustration en fut fournie quelques décennies plus tard par Pierre le Vénérable dans son *De miraculis*. En effet, dans le chapitre qui rapporte la mort de Mathieu d'Albano, cardinal anciennement moine de Saint-Martin des Champs, Pierre rapporte que sur son lit d'agonie, alors qu'il était orné de ses ornements sacerdotaux et épiscopaux, le moribond demanda à être revêtu de sa coule monastique³³. Comment ne pas rapprocher ce passage, et plus encore les recommandations d'Hugues à Bernard, de ce que les enluminures du *Parma Ildefonsus* nous donnent à voir, à savoir l'image d'un grand archevêque moine ?... Et comment, du coup, ne pas penser que la figure d'Ildefonse fut utilisée

à Cluny, vraisemblablement par Hugues lui-même, pour rappeler à Bernard ce que devrait être sa vie future ? Au delà de son contenu textuel, le *Parma Ildefonsus* serait donc aussi une sorte de « miroir d'évêque ». Mais dans cette hypothèse, en toute logique, il aurait été conçu directement pour Bernard et non pour le roi. Et la couleur pourpre, couleur impériale, dirait-on ? Rien n'empêche en réalité de penser qu'elle avait pour fonction d'enrichir le manuscrit de la même façon que l'or. A la même époque, un lectionnaire clunisien richement enluminé, aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale de France, utilisait également la pourpre : or il n'entretient aucun rapport avec quelque roi que ce soit³⁴.

15 Entre Alphonse VI et Bernard, il n'est finalement pas possible de trancher. Je voudrais tout de même souligner que si l'opinion selon laquelle le *Parma Ildefonsus* était un présent fait au roi s'est finalement imposée, elle a peut-être moins de titres à faire valoir que celle qui privilégie Bernard de la Sauvetat. Quoi qu'il en soit, il est un point qui ne saurait être contesté : les auteurs du manuscrit voulurent exalter l'*ordo* monastique à travers la personne d'un archevêque. Il est difficile d'imaginer que l'on ait pu tenir un tel discours à Cluny vers la fin du XI^e siècle, dans un manuscrit destiné à la Péninsule, sans penser très clairement à Bernard de la Sauvetat. A cette époque en effet, celui-ci constituait assurément le plus bel exemple imaginable d'un grand prélat issu de la matrice clunisienne. Ce discours coïncidait avec un moment d'évolution profonde de l'Église hispanique, laquelle passait par une affirmation sans précédent en Péninsule du rôle directeur des moines, présentés comme étant au cœur et non à la marge de l'institution ecclésiastique. Discours, du reste, éphémère. A la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, deux autres manuscrits du *De virginitate*, eux aussi accompagnés de la *Vita Ildefonsi* de Cixila, furent copiés et enluminés à Tolède. Le premier suivait assez servilement le *Parma Ildefonsus* tout en illustrant, pour la première fois, la *Vita*. Dans douze enluminures sur quatorze, Ildefonse restait un moine³⁵. Mais dans le second manuscrit, Ildefonse était désormais représenté en évêque³⁶. Le discours monastique de la fin du XI^e siècle était alors passé de mode...

Notes

1 Parma, Biblioteca Palatina, ms. lat. 1650.

2 Julien de Tolède, *Elogium Sancti Ildefonsi*, PL 96, col. 43-44 (version interpolée). Sans l'interpolation : José MADDOZ, *San Ildefonso de Toledo a través de la pluma del Arcipreste de Talavera*, Madrid : Patronato 'Raimundo Lulio' (C.S.I.C.), 1943, p. 13.

3 PL 96, col. 53-110 (il s'agit de l'édition de Lorenzana), ou Vicente BLANCO et Julio CAMPOS (éds.), *De virginitate perpetua sanctae Mariae*, Madrid : Biblioteca de autores cristianos, 1971, p. 1-222.

4 Juan GIL (éd.), *Corpus Scriptorum muzarabicorum*, I, Madrid, 1973 (Manuales y anejos de 'Emerita', 28), p. 59-66.

5 Manuel Cecilio DÍAZ Y DÍAZ, « De patristica española », *Revista española de teología*, 17, 1957, p. 3-46, ici p. 44-45. Favorable à une rédaction au VIII^e siècle, entre autres, Roger COLLINS, *The Arab Conquest of Spain, 710-797*, Oxford : B. Blackwell, 1989, p. 72-80.

6 Résumé commode et bibliographie dans le catalogue de l'exposition *La France romane au temps des premiers capétiens (987-1152)*, Paris : Musée du Louvre Éditions, 2005, n° 169, p. 226-227.

7 André GRABAR et Carl NORDENFALK, *La peinture romane*, Genève : Skira, 1958, p. 188-190 ; Carl NORDENFALK, « Miniature ottonienne et ateliers capétiens », *Art de France*, IV, 1964, p. 44-59, ici p. 56-59 ; Meyer SCHAPIRO, *The Parma Ildefonsus : A Romanesque Illuminated manuscript from Cluny and Related Works*, New York : The College Art Association of America, 1964.

8 Respectivement BNF, ms. lat. 1087 et BNF, ms. lat. 2246.

9 Ainsi que l'explique un prologue de Gómez, présent dans le *Parma Ildefonsus* aux folios 103-105. Ce prologue apparaît pour la première fois dans BNF, ms. lat. 2855, manuscrit en écriture wisigothique qui a certainement été rapporté d'Espagne par Godescalc. Voir Léopold DELISLE, *Le cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, I, Paris : Imprimerie impériale, 1868, p. 514-517.

10 BNF, nouv. acq. 1455. Ce manuscrit donne une version inachevée du *De virginitate*, tout comme le *Parma Ildefonsus*. Voir Carl NORDENFALK, « Miniature ottonienne... », p. 56.

11 Lorenza COCHETTI PRATESI, « Il "Parma Ildefonsus", Cluny e la pittura catalana », *Arte lombarda*, 52, 1979, p. 21-30.

12 Carl NORDENFALK, « Miniature ottonienne... », p. 58.

13 Laquelle se trouve aussi à Paris, lat. 2855, mais avec le prologue avant le traité, comme il convient.

14 Madrid, Biblioteca Nacional, ms. 10087.

15 Je ne citerai que les trois auteurs classiques en matière de « clunisiologie hispanique » : Charles Julian BISHKO, « Liturgical Intercession at Cluny for the King-Emperors of León », *Studia Monastica*, 3, 1961, p. 53-76 (repris dans *Spanish and Portuguese Monastic History (600-1300)*, Londres : Variorum Reprints, 1984) ; ID., « Fernando I and the Origins of the Leonese-Castilian alliance with Cluny », *Cuadernos de Historia de España*, p. 47-48, 1971, p. 31-135 (repris dans *Studies in Medieval Spanish Frontier History*, Londres : Variorum Reprints, 1980) ; Peter SEGL, *Königtum und Klosterreform in Spanien. Untersuchungen über die Cluniacenserklöster in Kastilien-León vom Beginn des 11. Bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts*, Kallmünz : M. Lassleben, 1974 ; ID., « Die Cluniacenser in Spanien. Mit besonderer Berücksichtigung ihrer Aktivitäten im Bistum León von der Mitte des 11. Bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts », dans Giles CONSTABLE, Gert MELVILLE et Jörg OBERSTE (éds.), *Die Cluniacenser in ihrem politisch-sozialen Umfeld*, Münster : Lit Verlag, 1998 (Vita Regularis 7), p. 537-558 ; A. LINAGE CONDE, *Los orígenes del monacato benedictino en la península ibérica*, II, León : Archivo histórico diocesano, 1973 (Fuentes y Estudios de Historia leonesa, 10), p. 863-973.

16 Voir en particulier, dans M. HERRERO DE LA FUENTE, *Colección diplomática del monasterio de Sahagún*. III (1073-1109), León : Archivo histórico diocesano, 1988 (Fuentes y Estudios de Historia leonesa, 37), n° 777, p. 64-65 ; n° 782, p. 72 ; n° 809, p. 104.

17 Sur le rôle des clercs français, voir le livre classique de M. DEFOURNEAUX, *Les Français en Espagne aux XI^e et XII^e siècles*, Paris : Presses universitaires de France, 1949. Quelques propositions dans P. HENRIET, « Un bouleversement culturel. Rôle et sens de la présence cléricale française en péninsule ibérique (XI^e-XII^e s.) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, 90, 2004, p. 65-80.

18 Florence, Biblioteca Laurenziana, Ashburnham, ms. 17. Voir Vicente BLANCO GARCÍA, « El manuscrito Ashburnham 17 de la Real Biblioteca Medicea Laurenziana de Florencia », dans *Anales de la universidad de Madrid, Letras*, 5, 1935, p. 1-8, et Antonio RODRÍGUEZ MOÑINO, « El manuscrito con pinturas Ashburnham 17 », dans *Relieves de erudición (del Amadís a Goya). Estudios literarios y bibliográficos*, Valence : Castalia, 1959, p. 7-16. Voir aussi la thèse encore inédite de Cyrille AILLET, *Les mozarabes : christianisation et arabisation en al-Andalus (IX^e-XII^e siècle)*, soutenue à l'université de Paris 8-Vincennes-Saint-Denis en 2005, I, p. 222-226. Je remercie l'auteur de m'avoir permis d'accéder à son beau travail. Carl NORDENFALK, « Miniature ottonienne... », émet p. 57 l'hypothèse que ce cycle « ait été composé du vivant même de saint Ildephonse ».

19 Pour une description détaillée du *Parma Ildefonsus*, Meyer SCHAPIRO, *The Parma Ildefonsus, op. cit.*, p. 73-74.

20 Fol. 4v ; 5 ; 9v ; 12v ; 15v ; 22.

21 Fol. 26 ; 26v ; 28 ; 32v ; 36, puis 36v (Christ et Moïse).

22 Fol. 37v ; 38 ; 39 ; 39v ; 40v ; 41v ; 42.

23 Fol. 44v ; 45v.

24 Fol. 102 et 102v.

25 Le texte interpolé se trouve aussi dans Juan GIL, *Vita Ildephonsi*, éd. cit., p. 60-61.

26 Voir l'article classique d'Arnold ANGENENDT, « *Missa specialis. Zugleich ein Beitrag zur Entstehung der Privatmessen* », *Frühmittelalterstudien* 17, 1983, p. 153-221, ainsi que Otto NUSSBAUM, *Kloster, Priestermonch und Privatmesse*, Bonn : P. Hanstein, 1961, et Angelis Albert HAÜSSLING, *Mönchskonvent und Eucharistiefeier. Eine Studie über die Messe in der abendländischen Klosterliturgie des frühen Mittelalters und zur Geschichte der Messhaftigkeit*, Münster : Aschendorff, 1973.

27 On pense bien entendu aux travaux de D. IOGNA-PRAT, ainsi *Ordonner et exclure. Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam (1000-1050)*, Paris : Aubier, 1998.

28 *Notum itaque sit fraternitati vestrae praecepisse nos de domno Alfonso Hispaniarum rege, nostro fideli amico, qui tanta ac talia bona nobis fecit et adhuc indesinenter facit ut neminem regum vel principum sive priscis seu modernis temporibus ei comparare possimus...*, Herbert Edward John COWDREY (éd.), « Memorials of Abbot Hugh of Cluny », *Studi Gregoriani*, 11, 1978, p. 159.

29 En l'absence d'une monographie moderne d'envergure, on trouvera tout de même beaucoup d'informations dans Juan Francisco RIVERA RECIO, *El arzobispo de Toledo don Bernardo de Cluny, (1086-1124)*, Rome : Iglesia Nacional Española, 1962 (Instituto Español de Historia Eclesiástica. Monografía n° 8).

30 Rodrigo Jiménez de Rada, *De rebus Hispaniae*, éd. Juan FERNÁNDEZ VALVERDE, Turnhout (Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis, 72), 1987, VI, 24.

31 *Gentibus quae peccatis nostris usque id temporis creatori suo debitum honorem non exhibuerant...*, Herbert Edward John COWDREY (éd.), « Memorials of Abbot Hugh of Cluny », p. 146.

32 *Hoc fraternae caritatis et votive professionis vinculum vobis minime relaxamus, ibid.* Cette obligation de rester moine durera autant que la vie de Hugues, *dum seniles vita rexerit artus*, écrit Bernard en citant Virgile, *Énéide*, IV, 336.

33 Pierre le Vénérable, *De miraculis*, éd. Denise BOUTHILLIER, Corpus Christianorum, Continuatio Medievalis, 83, Turnhout, 1988, XXIII, p. 138. On notera par ailleurs avec un grand intérêt, dans un tropaire originaire de Limoges (Paris, BNF, ms. lat. 1087, entre les fol. 75 et 76), une représentation de saint Pierre enchaîné... en moine. La parenté de style avec les illustrations du *Parma Ildefonsus* est si forte que Carl NORDENFALK, « Miniature ottonienne... », p. 58 (avec reproduction p. 56), suggère que l'enlumineur pourrait être le même. Les autres miniatures ont été arrachées.

34 Paris, BNF, ms. nouv. acq. lat. 2246. Voir par exemple la représentation de La Pentecôte au folio 79v. Reproduction et état de la question dans le catalogue de l'exposition *La France romane, op. cit.*, n° 168, p. 224-225.

35 Madrid, BNE, ms. 10087. Les enluminures sont reproduites dans Meyer SCHAPIRO, *The Parma Ildefonsus*, ill. 70-84.

36 Madrid, BNE, ms. 21546. Voir sur ce manuscrit David RAIZMAN, « A Rediscovered Illuminated Manuscript of St. Ildefonsus's *De virginitate beatae Mariae* in the Biblioteca Nacional in Madrid », dans *Gesta*, XXVI/1, 1987, p. 37-46 (avec reproductions).

Pour citer cet article

Référence électronique

Patrick HENRIET, « Le moine, le roi, l'évêque », *e-Spania* [En ligne], 3 | juin 2007, mis en ligne le 31 janvier 2008. URL : <http://e-spania.revues.org/index358.html>

Patrick HENRIET
Université Bordeaux-III

Droits d'auteur

© e-Spania

Résumé / Resumen

Le *Parma Ildefonsus* qui reprend le *De virginitate perpetua sanctae Mariae* de saint Ildephonse fut offert par l'abbé Hugues de Semur à Alphonse VI – ou peut-être à Bernard de Sauvetat qui venait d'être nommé en 1086 archevêque de Tolède. L'analyse des miniatures démontre qu'il s'agit d'une sorte de manifeste clunisien en faveur d'un monachisme exerçant un magistère doctrinal et sacramental sur la société.

Mots clés : ordre de Cluny, Ildephonse de Tolède, iconographie du moine-prêtre, Hugues de Semur, Bernard de la Sauvetat, Alphonse VI

El *Parma Ildefonsus* que transcribe el *De virginitate perpetua sanctae Mariae* de san Ildefonso, fue regalado por Hugues de Semur a Alfonso VI – o quizás a Bernardo de la Sauvetat recién nombrado en 1086 arzobispo de Toledo. El análisis de las miniaturas pone en evidencia que se trata de un manifiesto cluniacense a favor de un monaquismo con magisterio doctrinal y sacramental sobre la sociedad.

Palabras claves : orden de Cluny, Ildefonso de Toledo, iconografía del fraile-sacerdote, Hugo de Semur, Bernardo de la Sauvetat, Alfonso VI